

Masculinité hégémonique et exclusion opérationnelle des femmes des forces spéciales : le cas du BIR au Cameroun

Aïcha PEMBOURA

Faculté des Sciences Juridiques et Politiques

Université de Yaoundé II

BP : 18 (Soa), Tel : +237653231910 ; E-mail : pemboura@yahoo.fr

Résumé :

En dépit de l'intégration croissante des femmes au sein des armées régulières, il subsiste dans certains pays affectés par des conflits d'importantes inégalités sexo-spécifiques dans la constitution des troupes au combat armé. L'objectif de cette étude est d'identifier les sources d'explication de l'exclusion des femmes dans le processus d'opérationnalisation des unités spéciales en temps de guerre et particulièrement dans la lutte contre l'extrémisme violent dans l'extrême-nord du Cameroun. A partir d'une démarche de type narratif et constructiviste, l'analyse s'appuie sur des données d'entretien collectées auprès d'un échantillon d'officiers et de sous-officiers de l'armée camerounaise en général et du Bataillon d'Intervention Rapide (BIR) en particulier. Les multiples barrières institutionnelles, culturelles et genrées, matérialisant la masculinité hégémonique, concourent à l'invisibilité des femmes dans la participation au combat armé au sein du BIR. Spécifiquement, la masculinité qui structure ce corps pour une logique d'efficacité opérationnelle, s'oppose à la féminité et se présente comme étant absolue et sans alternative. Ce marqueur discriminatoire est ancré sur des références à la maternité et des différences d'ordre physique.

Mots clés : Masculinité hégémonique, Combat Armé, Forces spéciales, Genre, Sexisme.

Hegemonic masculinity and operational exclusion of women from Special Forces: the case of the BIR in Cameroon

Abstract:

Despite the increasing integration of women into regular armies in some conflict-affected countries, there are still major gender inequalities in the constitution of troops for armed combat. The objective of this study is to identify the reasons for the exclusion of women from the operationalization process of special units in wartime, particularly in the fight against violent extremism in the far north of Cameroon. Using a narrative and constructivist approach, the analysis is based on interview data collected from a sample of officers and non-commissioned officers in the Cameroonian Army, specifically in the Rapid Intervention Battalion (BIR). The multiple institutional, cultural, and gendered barriers that materialize hegemonic masculinity contribute to the invisibility of women in armed combat within the BIR. Specifically, the masculinity that structures this corps for the sake of operational efficiency is

opposed to femininity and is presented as absolute and without alternative. This discriminatory marker is rooted in references to maternity and physical differences.

Keywords: Hegemonic masculinity, Armed Combat, Special Forces, Gender, Sexism.

Introduction

Dans de nombreux Etats, la place de la femme dans l'armée est moins préoccupante aujourd'hui ; le principe d'égalité professionnelle aussi bien dans l'intégration que l'accès aux niveaux hiérarchiques des armées se consolidant davantage avec le temps. Cependant, les capacités guerrières des femmes ne sont pas mises en exergue pour les promouvoir dans les unités de combat. Dans les opérations militaires des armées occidentales, la féminisation des troupes qui s'est généralisée puis institutionnalisée après la deuxième guerre mondiale reste une constante¹. Dans les pays africains cependant, les femmes qui furent autrefois les égales des hommes sur les théâtres des hostilités sont aujourd'hui invisibles des unités de combat militaire². Dans ce contexte, cette célèbre citation de Giraudoux³ retrouve toute sa pertinence : « *les hommes ont inventé la guerre pour y être sans les femmes et entre hommes* ». Au-delà du goût à la discrimination au sens de Becker (1957) qui exprime la volonté de maintenir à distance les femmes⁴, il existe des barrières d'ordre systémique et structurel qui les empêchent d'intégrer les unités de combat. Pourtant, l'histoire nous apprend que la participation des femmes à des conflits armés était d'une certaine façon contraignante (Palmieri et Herrmann, 2010); surtout en cas de danger menaçant l'existence de la communauté.

De même, les femmes ont toujours pris part depuis l'antiquité à l'activité guerrière. Les premières soldates africaines en uniforme, connues pour leur courage, furent les amazones du royaume du Dahomey⁴. Cet engagement militaire des femmes guerrières vécu dans la société traditionnelle africaine est introuvable dans la plupart des unités de combat au 21^e siècle. L'image de la masculinité étant associée à la force, les femmes se retrouvent très souvent discriminées quant à leur participation au combat dans les armées africaines en général et dans les forces spéciales en particulier. La domination et la reproduction des normes sociales associées à la masculinité, spécifiquement traditionnelle⁵, permettent de mettre en valeur l'aspect hégémonique du concept de masculinité⁶. La masculinité est une vision traditionnelle des rôles associés au genre masculin. Il s'agit bien des rôles dont la « normalité » repose sur l'hétérosexualité et l'hétéro normativité, une certaine agressivité normalisée et associée au courage, une autonomie, et une endurance et capacité physique accrue⁷. On parle également d'hégémonie de la masculinité lorsqu'il y a une coïncidence entre les idéaux culturels et les

¹ A l'Exception du Royaume-Uni, la quasi-totalité des pays occidentaux acceptent les femmes dans des postes de combat.

² Les femmes africaines en général et camerounaises en particulier, se sont illustrées par leurs talents de combattantes durant les guerres de libérations (Kouokam Magne, 2021).

³ Giraudoux, 1943, 130p.

⁴ Les troupes d'élite des femmes soldats du Dahomey créées au début du 18^e siècle ont contribué à la puissance militaire de ce Royaume aux 18^e et 19^e siècles (Goldstein, 2001, p. 60-64).

⁵ Ensemble de caractères, de comportements stéréotypés correspondant à une image sociale traditionnelle des hommes (<https://dictionnaire.lerobert.com> , consulté le 12 août 2023).

⁶ Kronsell., 2011, p. 280-298

⁷ Donaldson, 2023

relations de pouvoir. Selon Raewyn Connel⁸, cette forme de masculinité est souvent associée à des institutions de pouvoir traditionnelles comme le gouvernement ou l'armée dans lesquelles les démonstrations corporatives de la masculinité traditionnelle sont démontrées et encouragées⁹.

Les analyses sur la condition militaire et le genre empruntent plusieurs champs de recherche. Dans le domaine économique, la militarisation¹⁰ de l'économie renforce le chômage des femmes¹¹. Du fait de la division sexuelle du travail, la militarisation rend plus aléatoire l'accès des femmes à une activité professionnelle. Dans une perspective historiographique, les deux grandes guerres mondiales ainsi que les guerres coloniales et de décolonisation sont aussi étudiées du point de vue du genre¹². En sociologie de l'ordre militaire mondial, il existe fort peu de recherches féministes sur la militarisation. En science politique, les études empruntent récurremment deux approches : la femme, promotrice de paix et la femme, victime des conflits armés. Suite à l'adoption en 2000 de la Résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies, sur « *Femmes, Paix et Sécurité* », les analyses sur l'expérience des femmes en temps de conflits armés sont davantage présentes dans la littérature¹³. Par exemple dans le courant féministe de type différentialiste, l'engagement des femmes militaires dans les efforts de paix se justifie par certaines de leurs qualités naturellement pacifiques. Selon la philosophie onusienne¹⁴, la morale féminine spécifique (écoute, empathie et capacité à soulager la détresse d'un autre) est un atout dans le maintien et la promotion de la paix et de la sécurité internationale¹⁵. Cependant, le déploiement des femmes militaires au combat en temps de guerre est très peu étudié dans les pays en conflit, à l'instar du Cameroun.

Plusieurs études existent en occident notamment, sur les raisons de l'exclusion des femmes des aspects opérationnels de la guerre. Et très souvent, les raisons évoquées sont liées à l'approche humanitaire du droit de la guerre¹⁶ ; les femmes dans ce sens doivent plutôt être sauvées pendant le conflit. Mais cette approche confère à la femme un rôle essentiellement de victime, celle qui subit la guerre plus qu'elle ne la fait.

Mais, en mobilisant le concept de genre¹⁷ comme construction sociale de la réalité et expression de la culture, des études ont commencé à émerger en Afrique sur la nécessité de prendre au sérieux le rôle de la femme dans la guerre. Mais cette fois-ci comme combattante¹⁸, puisqu'en réalité la plupart des milices et groupes rebelles qui existent ont des femmes dans leurs rangs, qui évoluent comme combattantes. Cette dynamique était nécessaire pour mettre en place des mécanismes de résolution des conflits et de consolidation de la paix plus pertinentes, parce que

⁸ Raewyn, 1995, p. 77

⁹ Schippers, 2007, p. 85-102

¹⁰ Kemp définit la militarisation par trois critères : les dépenses militaires, le commerce des armes et les interventions armées (Kemp, 1984, p. 105-127).

¹¹ Frish et Oden, 1986

¹² Capdevila et Godineau, 2004 ; Gail et Summerfield, 1987; Amrane, 1994.

¹³ Onyejekwe, 2005, p. 301 à 307

¹⁴ Conseil de sécurité des Nations unies, Résolution 1325, adoptée le 31 octobre 2000.

¹⁵ Lindsey, 2002

¹⁶ Sorin, 2003 ; Daniel-Genc, 2015.

¹⁷ West et Zimmermann., "Doing gender", 1987, p. 125-151

¹⁸ Ayissi et Maia, 2004, p. 19-29.

les femmes, engagées dans le combat, ne sont pas forcément pacifistes¹⁹. Pourtant, il n'est question en effet que de la participation des femmes à des forces irrégulières : milices et autres groupes rebelles. Dès lors qu'il est question des forces régulières c'est-à-dire des forces armées étatiques, la littérature justifie globalement leur exclusion par des raisons humanitaires²⁰. Pour d'autres, leur exclusion repose sur le danger de dysfonctionnement dû aux relations sexuelles dans les troupes, la réticence de la population à envoyer des femmes aux combats ou encore les préjugés d'ordre culturel²¹.

L'on retrouve malheureusement très peu d'auteurs qui rappellent que le déploiement des femmes au combat a un avantage fondamental ignoré des représentations conventionnelles des conflits ; celui du renforcement de l'efficacité des armées par l'usage des ressources citoyennes féminines disponibles. Certaines femmes, socialisées au milieu martial, peuvent être mobilisées efficacement à tous les niveaux de l'engagement militaire (stratégique, opérationnel ou tactique)²². Alors, comment comprendre qu'au Cameroun le Bataillon d'intervention rapide, le commando d'élite le plus opérationnel du pays, n'admette pas les femmes ?

Dans ce pays d'Afrique centrale, la féminisation des armées suit lentement son chemin et semble aujourd'hui irréversible²³. Pourtant, les femmes ne représentent que 7,27% de l'effectif général de l'armée camerounaise qui compte environ 70.000 Hommes. Toutefois, cet effectif varie selon les différents corps : 8,22% dans la gendarmerie nationale, 6,08% dans l'armée de terre, 12,86% dans l'armée de l'air, 7,75% dans la Marine nationale et 21,90% au sein du service de santé militaire. Depuis le conflit frontalier opposant le Cameroun au Nigéria en 1994 dans la péninsule de Bakassi, le pays connaît de nombreuses menaces, notamment asymétriques qui imposent à son armée des défis importants. Pour faire face à ces menaces qui vont du phénomène des coupeurs de route au conflit dit anglophone en passant par la lutte contre la piraterie maritime et Boko Haram, le Cameroun a mis en place le Bataillon d'Intervention Rapide²⁴(BIR), qui est une force spéciale formée des commandos d'élites prêts à préserver l'intégrité du territoire et à assurer la sécurité des populations et de leurs biens. Constitué d'environ 7000 hommes aujourd'hui, le BIR représente 10% de l'effectif de l'armée régulière. Doté d'un matériel de guerre polyvalent (terre, mer et air) et d'un entraînement strict, cette force constitue aujourd'hui le cœur du système de défense et de sécurité du territoire. Au-delà de la sécurité présidentielle et de la lutte contre les coupeurs de route, le BIR s'est illustré dans la lutte contre les groupes armés aussi bien dans le grand nord du Cameroun, que dans le nord-ouest et le sud-ouest du pays. Il s'est progressivement positionné, par ailleurs, comme l'atout stratégique et opérationnel majeur de la défense camerounaise.

¹⁹ Duboisdenghien, 2017

²⁰ Sorin, 2003; Daniel-Genc, 2015

²¹ Moser et Clark, 2001 ; Planiol, 2018, p.123-134

²² Toulgoat, 2002, p. 205-215

²³ L'on peut citer quelques figures féminines comme Rose Angéline Nga, première femme colonel, Yvette Yaka, première femme Magistrat Colonel, Colonel Anne Bella Nkoto, première femme commandant d'une légion de gendarmerie, Colonel Nga Owona Philomène, première commandant d'un bataillon à la première région militaire.

²⁴Nommé Bataillon Léger d'Intervention (BLI) à sa création en 1999 par décret n° 99-16 du 1^{er} février 1999, le BLI est une formation de réserve générale d'infanterie spécialisée dans les actions de type commando.

En 1999 et 2001 précisément, deux cuvées d'environ une trentaine de femmes vont être recrutées dans cette unité d'élite²⁵. Après quoi, le recrutement dans ce corps ne sera dorénavant plus accessible qu'aux camerounais de sexe masculin. Cette unité compte actuellement une vingtaine de femmes avec pour grade le plus élevé celui de Lieutenant. Une dizaine de femmes des cuvées de départ ayant abandonné le corps pour des raisons diverses : demandes personnelles à être reversé dans le corps d'infanterie de l'armée de terre, abandon personnel du métier et retour à une vie civile, reversement pour indiscipline, etc. Pourtant, les femmes jouent divers rôles dans les Forces Armées Camerounaises depuis la Première Guerre Mondiale²⁶. De toutes ces considérations, pourquoi après les avoir admises au départ, elles ne sont plus acceptées dans cette force d'élite ? Plus généralement, pourquoi les femmes ne sont pas intégrées dans les plans de guerre au Cameroun ?

L'objectif de cet article qui s'appuie sur le concept de masculinité hégémonique est d'apporter des éléments de compréhension au processus d'exclusion des femmes militaires dans les théâtres de combat au Cameroun en se focalisant sur leur exclusion de la force spéciale qu'est le BIR.

Dans le cadre épistémologique, l'étude s'appuie sur le constructivisme féministe²⁷, alliance entre deux courants théoriques (constructivisme et féminisme), pour illustrer la manière dont les idées sur le genre influencent la politique de militarisation des États, et donc l'emploi des forces féminines dans les combats au Cameroun. L'analyse porte uniquement sur la féminisation de l'armée régulière camerounaise, en particulier dans les forces spéciales (unité d'élite). Au-delà des données documentaires, cette étude s'appuie sur l'analyse de contenu des verbatim collectés à l'aide d'un guide d'entretien auprès d'un échantillon constitué de militaires réputés pour leur implication directe dans la lutte contre l'extrémisme violent au Cameroun. Il s'agit des hauts gradés de l'armée camerounaise (02 généraux), quelques sous-officiers (08) et officiers (05) et 05 femmes du BIR parmi la vingtaine que compose cette force spéciale aujourd'hui. Ces personnes ont été choisies en fonction de leur expérience professionnelle dans ce corps, à l'heure actuelle ou à un moment donné de leur parcours professionnel dans l'armée ; ou tout simplement, ce sont des militaires qui ont été témoins de l'histoire du recrutement des femmes dans le BIR. Compte tenu de la sensibilité des informations, elles sont restées dans l'anonymat dans le texte.

La suite de l'article est structurée autour de deux sections. La première qui met en évidence l'exclusion des femmes des forces spéciales au Cameroun, valorise le caractère paradoxal de cette unité dont le parcours va de la reconnaissance de l'incontestable opérationnalité des femmes à leur rejet et leur exclusion du commando. La deuxième section fait le constat de la masculinité hégémonique institutionnalisée dans le BIR, et identifie les raisons explicatives de l'exclusion des femmes de ce commando d'élite malgré leur efficacité opérationnelle.

²⁵Entretien avec des hauts cadres du BIR et des responsables du Ministère de la Défense camerounaise (octobre 2021, Yaoundé).

²⁶ Bambona, 2012, p. 27- 44

²⁷ Birgit et Prügl, 2001

I. L'ambiguïté de la mixité des forces spéciales camerounaises : entre reconnaissance de l'opérationnalité des femmes et échec de l'inclusion

La présence des femmes au sein du BIR semble remettre en cause l'identité de cette institution militaire réputée pour ses succès opérationnels, et qui incarne la virilité dans tout ce qu'elle a d'extrêmement brutale et violente. Ces représentations de la masculinité hégémonique s'opposent à l'idéal sociologique de fragilité, de douceur et de faiblesse, symbolisée par la féminité. La masculinité hégémonique, en confortant la brutalité de l'identité militaire, délégitime par la même occasion la présence féminine au sein de ce commando d'élite. Dans cette section, l'analyse portera sur les capacités physiques exceptionnelles qui leur ont permis aux amazones du BIR de surmonter les rigueurs du recrutement et de la formation (A). Toutefois, leurs prouesses opérationnelles n'ont pas été suffisantes pour éviter l'échec de leur inclusion dans ce corps (B).

A- L'existence de commandos féminins aux aptitudes opérationnelles incontestables

Pendant une période assez courte, les femmes du BIR ont réussi par leurs aptitudes physiques semblables à celles de leurs collègues masculins²⁸, à remettre en cause l'identité de ce commando d'élite. En effet, l'imaginaire collectif, construit autour de cette institution militaire la plus virile du pays et incarnée par l'idée d'« hommes exemplaires », est mis en péril, non seulement par la présence de femmes, mais surtout par le caractère opérationnel de ces femmes qui, parfois, dépasse celui de certains hommes du commando.

Ces aptitudes opérationnelles, se sont matérialisées tout au long du parcours d'intégration dans le corps : du recrutement aux premières années de leurs carrières dans le BIR en passant par l'étape de la formation. Le rappel de l'étape du recrutement qui a été la première phase de la reconnaissance de leurs performances pour leur intégration dans le corps est importante. En effet, le respect des critères de sélection et la possession des capacités physiques et d'endurance exigées lors des différentes épreuves ont déterminé l'engagement au sein de cette force. Bien que la question des barèmes sportifs différenciés selon le sexe soulève parfois des contestations de la part des hommes dans certaines armées du monde²⁹, en raison du manque d'équité des règles du jeu, cette question n'a nullement semblé se poser lors du recrutement des femmes au sein de cette institution. C'est sans doute parce que la différenciation des barèmes entre hommes et femmes représente le symbole par excellence de la domination du masculin sur le féminin dans ce corps. Néanmoins, le professionnalisme des armées, en général, et du BIR en particulier, permet que l'effort fourni, la détermination et l'investissement personnel de tout

²⁸ Toutes les personnes ressources rencontrées dans le cadre de cette étude sont unanimes sur les aptitudes opérationnelles impressionnantes et marquantes de ces dames.

²⁹ Toulgoat, 2002, 205-215

personnel soient autant reconnus que les résultats en eux-mêmes³⁰. Par ailleurs, la rigueur du parcours est la même à toute les étapes et pour tous les aspirants.

Le processus de recrutement dans cette force spéciale est caractérisé par : une course de 20 km avec une charge de 20 kg ; une course de 10 km sans charge sous un soleil qui commence à darder des flèches de feu ; une course avec poteau de 8 à 9 mètres de long³¹. En plus de ces épreuves dont le but est de mesurer l'endurance, l'esprit de cohésion et le leadership qui se dégagent, il existe aussi les épreuves physiques et le test psychotechnique. Au menu des épreuves physiques, il y a notamment des exercices comme des abdominaux, des flexions de bras (pompes) et de jambes, et la grimpée de corde. En particulier, il est souvent accordé une minute par candidat et par atelier pour réaliser un maximum de flexions et tractions. La grimpée de cordes de 10 ou 20m est évaluée selon leur capacité à utiliser leurs jambes pour monter rapidement. La formation des soldats s'achève par une marche commando de 400 kilomètres avec 15 kg de charge.

Pourtant, la vingtaine de femmes qui ont constitué les premiers contingents féminins de cette unité spéciale ont toutes réussi avec bravoure ces épreuves lors de leur recrutement puis résister à la pénibilité de leur formation. La formation est également une période longue et difficile. Tout le monde n'est pas sûr de réussir et chaque promotion est témoin d'un certain nombre d'abandons³². Il est courant dans les académies militaires du monde que lors des épreuves jouant sur la performance d'équipe, les groupes mixtes de recrues développent un effet « *tête de turc* » à destination de femmes accusées parfois de freiner (et donc de dévaloriser) l'ensemble³³. Cette réaction normale dans la plupart des unités mixtes du monde n'a pas été observée dans les deux premières promotions du BIR au Cameroun. Les femmes sélectionnées avaient des performances similaires ou supérieures à celles des hommes lors de la formation³⁴. D'après leurs collègues masculins et leurs chefs : « *elles ont souvent réussi à toutes les épreuves. Parfois mieux que les hommes (...) il y a des femmes qui valent plus que les hommes (...) L'on a même eu parmi ces dames des tireuses d'élites aux talents exceptionnels* »³⁵.

Ces femmes ont fait parties des unités ayant mené des campagnes militaires ardues contre les coupeurs de route au Cameroun à la fin des années 1990 et au début des années 2000 dans tout le grand nord du pays. Les chefs militaires avouent qu'elles ont occupé tous les postes opérationnels en ce moment au plus fort de la lutte contre les coupeurs de route : « *certaines ont même été en première ligne* »³⁶. En réalité, ces amazones du BIR ont réussi à démentir par leurs performances physiques exceptionnelles que les différences physiologiques, métaboliques, de composition corporelle, de densité osseuse, d'aptitude cardiorespiratoire et de

³⁰ Entretien avec des hauts gradés du BIR (octobre 2021, Yaoundé)

³¹ On les met en groupe de 15 pour transporter un poteau en eucalyptus servant généralement à transporter les câbles électriques. Ils sont évalués le long du trajet par un examinateur.

³² Toulgoat, 2002, p. 205-215

³³ Idem

³⁴ Entretien avec un haut gradé de l'armée ayant recruté et formé les deux premières promotions du BIR (novembre 2021, Yaoundé).

³⁵ Entretien avec des soldats du BIR et d'anciens chefs du BIR (octobre et novembre 2021, Yaoundé).

³⁶ Entretien avec des hauts gradés de l'armée camerounaise (novembre 2021, Yaoundé)

thermorégulation qui existent entre hommes et femmes constituent des critères de sélection discriminatoires en termes de genre au sein des armées. Par ailleurs, dans une armée où les hommes et les femmes reçoivent le même entraînement, ils développent tous les mêmes compétences et aptitudes, aussi bien sur le plan du raisonnement et de la coordination des troupes que sur le plan opérationnel. L'une des femmes militaires du BIR interviewée confie que : « *Je parviens à tenir la tête de course de quelques kilomètres devant les hommes (...)* Parfois dans une mission de combat, c'est moi qui donne le courage voire le morale aux hommes de par ma motivation à bien exécuter à chaque fois ma mission. Pour moi, la performance opérationnelle n'a rien à voir avec le sexe ». Au regard des différences physiologiques, les performances féminines apparaissent comme un paradoxe.

Les données épidémiologiques des armées, notamment de l'armée américaine présentées par Bradley et al.³⁷ sur les blessures observées dans les entraînements militaires et les environnements opérationnels, démontrent que les femmes courent un risque plus élevé de blessures musculo-squelettiques que les hommes. Le même constat est fait par ces auteurs dans l'entraînement physique pour l'amélioration de la puissance musculaire, la performance des tâches professionnelles et le transport de charges. L'état psychologique peut également justifier le caractère endurant de ces dames lorsque l'une déclare : « *je ne me suis jamais sentie plus fragile que mes collègues masculins ; je ne me souviens pas que mes collègues féminins et moi avons été davantage blessées que les hommes durant notre formation. Au contraire, nos performances les ont souvent encouragé à se surpasser* »³⁸. Selon Emmanuel Reynaud, il est probable que dans certains cas, le désir des femmes d'être à la hauteur dans un milieu masculin les pousse à accomplir des efforts supplémentaires que les hommes n'ont pas à fournir³⁹, ce qui leur permet sans doute d'exceller. Leur résistance physique durant la formation était tellement impressionnante que certaines ont été surnommées « *ennemies* » par leurs collègues masculins tant leurs performances inquiétaient et déstabilisaient leur virilité et leur égo masculin.

B- Une inclusion des femmes commandos teintée de méfiance

Selon les militaires masculins rencontrés, il est indéniable que les pionnières du BIR aient brillées par leurs performances et leurs aptitudes physiques. Pourtant, « *cette aptitude opérationnelle n'est que temporaire chez les femmes ; la durée de leur opérationnalité n'est que de 3 ans maximum. Passé ce laps de temps, elles se marient, font des enfants et ne sont plus physiquement performantes. C'est à ce moment que nous sommes obligés de les reléguer à des postes de soutien ... surtout qu'un soldat du BIR acquiert sa maturité opérationnelle à partir de la 4^e, 5^e et 6^e année de son intégration dans ladite unité* ». L'identité féminine apparaît obsédante et omniprésente dans l'esprit des hauts gradés et de l'encadrement masculin du BIR, au point où elle semble réduire l'identité professionnelle de leurs collègues féminins. La masculinité hégémonique qui pérennise le système patriarcal⁴⁰ est ainsi confortée car, malgré des aptitudes indéniables, la construction autour de leur infériorité et de leurs limites demeurent

³⁷ Bradley, Van Arsdale, Kelly et Kraemer, 2016, p. 50-62

³⁸ Entretien avec une des dames, militaires du BIR (novembre 2021, Yaoundé)

³⁹ Reynaud, 1988, 208 pages

⁴⁰ Yimpam, Mumbunda, Mpiiana Tshitenge and Musao Kalombo, 2015

permanentes. Les unités de combat aéroterrestre, à l'instar du BIR entretiennent le culte de la masculinité.

Toutefois, l'argumentaire de tous ces chefs militaires demeure paradoxal. Bien que confirmant les aptitudes opérationnelles de ces dames, ils s'obstinent à mettre en évidence les différences entre les deux sexes, en mobilisant le « faux prétexte » des différences physiologiques entre les hommes et les femmes pour rappeler l'intrusion des femmes dans ce monde qui n'est pas le leur. En réalité, le fait d'être une femme suscite davantage un sentiment de méfiance qu'une simple attitude d'incertitude et d'expectative neutre. Cependant, dans les armées en général et au fil des années, les unités purement féminines sont dissoutes dans la quasi-totalité des pays, et les femmes se répandent presque dans l'ensemble des subdivisions des armées. Les discriminations légales ou réglementaires pesant sur les femmes en termes d'accès ou de promotion au sein des armées s'érodent jusqu'au point où elles disparaissent totalement à une exception près : celle qui concerne – plus ou moins largement selon les pays – l'action de combat militaire ou certains de ses aspects⁴¹.

En pratique, il existe toujours un vaste spectre d'inégalités si l'on se réfère au bilan de rapport de genre effectué par Lorber⁴² sur plusieurs années : « *the more things change, the more they stay the same* ». Par exemple, certaines études de tendance féministe systémique rapportent que la gent féminine, même intégrée dans des organisations de combat, n'accède pas à l'égalité et est à nouveau victime d'un ordre militaire hiérarchique fondé sur la domination masculine. C'est dans ce contexte que les femmes du BIR ont compris à leur dépens qu'en réalité, il ne leur suffit pas d'être physiquement aptes et opérationnelles, dans la mesure où : « *on peut être performante dans un domaine, mais être affecté dans un poste différent* ». Telles sont les paroles réalistes d'une femme soldate du BIR qui reconnaît que seule la hiérarchie militaire est garante de leur affectation et de leur intégration à part entière dans toutes les activités et tous les postes du corps et du métier. Leur présence dans l'armée en général et dans ce corps en particulier, est perçu comme une forme d'altération de la norme⁴³. La maternité paraît renforcer le phénomène de carrière en deux temps (postes opérationnels, puis postes plus « calmes ») qui est aussi observé chez le personnel masculin mais de façon moins précoce ; elle tend également à renforcer la présence des femmes dans des postes moins opérationnels et exigeant moins de disponibilité. Pourtant, la capacité à être opérationnel et la disponibilité sont deux des piliers de la condition militaire⁴⁴. Ainsi, après quelques années de bons et loyaux services, les femmes commandos ont été exclues des postes des combats et reléguées à des postes de soutien au sein de la force : administration, approvisionnement, santé militaire, instruction, etc...

Symboliquement, la capacité à enfanter est ainsi perçue comme contradictoire avec une activité militaire susceptible d'amener à ôter la vie. La maternité complique parfois la gestion de la disponibilité professionnelle, et c'est ce qui est principalement stigmatisé par certains personnels d'encadrement⁴⁵. Il faut dire que la tolérance à l'encontre de la présence des femmes

⁴¹ Boëne, 2018, p. 215-224

⁴² Lorber, 2000, p. 59

⁴³ Prévot, 2010, p. 81-101

⁴⁴ Toulgoat, 2002, p. 205-215.

⁴⁵ Idem.

dans ce corps d'élite s'explique non seulement par la filiation à la culture militaire israélienne dont est issu le BIR⁴⁶, mais également par un effort de respect des exigences des Nations Unies en la matière. Cette dernière est à l'avant-scène des efforts visant à promouvoir l'idée que les femmes et les hommes doivent être égaux dans tous les domaines de la société. Cette lutte pour l'atteinte de l'égalité a donné naissance au principe de « l'intégration des genres » plus connue sous son appellation anglophone de « *gender mainstreaming* ». Par ailleurs, des textes onusiens parmi lesquels la Résolution 1325/2000 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, recommandent aux armées en général le recrutement de 5% de femmes dans leurs effectifs.

II- La Pérennisation de la masculinité hégémonique et ressorts de l'exclusion opérationnelle des femmes

La masculinité hégémonique au sein du BIR est institutionnée (A) et basée sur un certain nombre d'arguments opérationnels (B).

A) Une masculinité hégémonique institutionnalisée

La masculinité hégémonique a été utilisée dans divers domaines de la recherche appliquée, aussi bien en matière d'éducation ou de prévention de la violence que de santé et d'assistance psychologique⁴⁷. Selon Raewyn Connell, il s'agit de « *la configuration des pratiques de genre qui incarne la solution socialement acceptée au problème de la légitimité du patriarcat, et qui garantit (ou qui est utilisée pour garantir) la position dominante des hommes et la subordination des femmes* »⁴⁸. Ce concept de masculinité hégémonique désigne donc la forme dominante de représentation de la masculinité, à un moment donné, en montrant l'existence d'une phase de normalisation antérieure⁴⁹. Le fait que cette représentation de la masculinité soit dominante n'entrave pas l'existence d'autres masculinités. En effet, trois autres formes de masculinité se construisent en interaction avec cette masculinité hégémonique : la masculinité complice, la masculinité subordonnée ainsi que la masculinité marginalisée⁵⁰. La masculinité en générale et la masculinité hégémonique en particulier est donc socialement construite à travers des relations complexes. Elle serait composée d'un ensemble de pratiques spécifiques orientant le comportement des acteurs.

⁴⁶ En effet, le BIR a été créé au Cameroun avec l'aide d'anciens officiers israéliens. Il est commandé à partir de 2001 par le colonel israélien Abraham Avi Sirvan (cf : Hans de Marie Heungoup, 2011). Par ailleurs, il faut dire qu'Israël est l'un des rares pays au monde à déployer des femmes à des rôles de combat. 34% de l'effectif de l'armée israélienne est constitué de femmes en 2011, dont plus de 3% dans des postes de combat (cf : « *Statistics: Women's Service in the IDF for 2010* IDF Blog | *The Official Blog of the Israel Defense Forces* », sur idfblog.com, (consulté le 19 août 2023)).

⁴⁷ Raewyn et Messerschmidt., 2015, p. 151-192

⁴⁸ Raewyn., 1995, p. 77

⁴⁹ Vuattoux, 2013

⁵⁰ Raewyn, 1995, p. 77

La masculinité hégémonique structure ce commando d'élite qu'est le BIR. Ce dernier est un corps de l'armée dans laquelle la masculinité est absolue et sans alternative ; un corps où la femme n'a pas sa place. Les hommes au sein de cette force détiennent un statut supérieur, un pouvoir structurel et systémique. A partir de 2003, les communiqués portant concours de recrutement des commandos d'élites dument signés par le Ministre de la défense⁵¹ ne sont destinés qu'aux « *jeunes camerounais de sexe masculin désireux de faire carrière dans les forces de défense* ». Suite à cette décision institutionnelle, l'invisibilisation de la femme va être actée au sein de ce corps en particulier et dans la société camerounaise en générale. La présence des femmes au sein du BIR ne sera jamais mentionnée sur aucun théâtre des combats, en l'occurrence sur le terrain de la lutte contre les coupeurs de route ou sur le terrain de la lutte contre boko haram à l'Extrême-nord du Cameroun⁵².

Aujourd'hui, aucun article (scientifique ou journalistique), aucun document ne fait référence au passage à l'existence des femmes commandos dans ce corps. Elles ont toujours été introuvables sur le terrain des combats. Plus grave encore, l'on a pu constater que 60 à 70% des militaires camerounais avec lesquels l'on peut échanger n'ont jamais entendu parler de ces deux contingents de femmes ayant intégré cette force spéciale dans les années 2000. Seuls ceux qui, soient ont intégré l'armée à la même période que ces dames, ou ont participé à leur recrutement ou encore ont par la suite été leurs chefs ou leurs collègues d'unité détiennent l'information. L'on en arrive à la conclusion selon laquelle il est question d'un gommage de la mémoire historique. Il suffit de parcourir tous les documents et les photos d'archives, de suivre la communication de l'armée camerounaise autour de cette force pour constater qu'aucune image ne témoigne de la présence féminine dans cette unité d'élite.

B) Les arguments de l'exclusion opérationnelle des femmes: les ressorts de la masculinité hégémonique

Selon les militaires de ce commando, la manifestation extrêmement violente de la masculinité au sein de ce corps est justifiée par la nécessaire efficacité opérationnelle ; la présence des femmes fragilisant l'efficacité opérationnelle d'une unité de combat. Dans cette perspective, plusieurs arguments peuvent être mobilisés pour expliquer l'exclusion des femmes de cette Force Spéciale.

1- L'altération de la norme

Pour le personnel masculin, les unités de combat du BIR se conjuguent au masculin. La présence des femmes est une altération de la norme⁵³. La présence féminine étant difficilement acceptée dans cette spécialité marquée par une tradition masculine, elles n'ont pas de place sur les terrains de combats. Aujourd'hui, l'invisibilisation de la femme est construite, assumée et revendiquée dans le BIR. La représentation populaire traditionnellement attribuée à cette force, célébrée au Cameroun pour ses grandes performances opérationnelles est celle de l'hyper

⁵¹ Précisons que le BIR est directement rattaché à la présidence de la République

⁵² Cette présence n'a jamais officiellement ou formellement été mentionnée dans l'espace public ou médiatique camerounais. Nous en n'avons entendu parlée qu'à l'occasion d'un échange informel avec des militaires camerounais ayant intégré l'armée à la même période que la première cuvée des dames du BIR.

⁵³ Prévot, 2010, p. 81-101

masculinité. Ce qui la distingue de l'armée camerounaise qui admet, certes des femmes mais de façon marginale (5% à peu près). L'identité du BIR, construit autour de la masculinité, se pose ainsi en s'opposant à la féminité.

2- La nécessité de maintenir l'attention sur la mission et les raisons humanitaires

L'efficacité au combat présente une double exigence : physique et psychologique (état d'esprit solide). En l'absence de femmes, les hommes se sentent rassurés et en confiance sur les champs d'opération. En travaillant entre semblables, ils sont efficaces, performants et capables de préserver leurs vies lors des opérations, de soutenir et défendre l'organisation⁵⁴. Les femmes sont donc considérées avec méfiance et surtout comme des éléments de distraction. L'intégration des deux contingents féminins à la création du BIR était d'une telle originalité qu'elles étaient considérées comme des « produits exotiques » dans ce corps à forte dominance masculine. Elles auraient ainsi fait l'objet de beaucoup de curiosité tendant à distraire le personnel masculin et les détourner des objectifs opérationnels.

Par ailleurs, l'imaginaire collectif masculin semble n'avoir jamais pu se départir de la distinction stricte construite autour de l'identité féminine et de la virilité du métier des armes, malgré la preuve de la grande opérationnalité des dames. L'exigence socialement et culturellement construite autour de la nécessité de protéger la femme semble persistante. Leur prétendue faiblesse liée à leur condition féminine ne rassure pas leurs collègues masculins sur les théâtres d'opération, ce qui peut justifier leur manque de fiabilité : « *travailler avec une femme renferme une part d'incertitude, le comportement des hommes est prévisible, ce qui n'est pas le cas de celui des femmes* »⁵⁵. Ainsi, la présence des femmes en première ligne des combats fragilise la sérénité et l'équilibre de l'unité. Cette réalité paraît encore plus déstabilisante en cas de blessure ou de disparition de celles-ci ; une situation qui impacte davantage les troupes que la mort en opération d'un homme.

3- L'opérationnalité temporaire de la femme

L'exclusion des femmes de cette unité se justifie aussi par leur aptitude physique limitée dans le temps et la maternité qui les rend indisponibles. Pourtant, la compétence du commando est structurée autour de l'opérationnalité et la disponibilité⁵⁶ : « *pendant leurs grossesses, elles ne peuvent pas être aussi disponibles et opérationnelles que l'exige le métier ... deux ou trois ans après leur recrutement au BIR, certaines femmes avaient déjà des enfants et fondé des familles. Affaiblies par la procréation, elles ne peuvent plus aller au front. Elles sont donc des cadres aujourd'hui* ». Pour la hiérarchie militaire, « *le BIR a besoin de soldats constamment opérationnels, il n'y a pas d'élément volant dans les unités d'élites* ». Cet argument stigmatisant la condition féminine, l'indisponibilité temporaire des femmes remet fondamentalement en cause les aptitudes physiques et opérationnelles des femmes. En effet, selon Cockburn⁵⁷,

⁵⁴ Entretien avec un officier supérieur du BIR (octobre 2021, Yaoundé).

⁵⁵ Prévot, 2010, p. 81-101

⁵⁶ Entretien avec un officier supérieur du BIR (octobre 2021, Yaoundé).

⁵⁷ Cockburn, 1999

Kaufman et Kristen⁵⁸, le symbolisme, les mythes et les stéréotypes de la féminité sont constamment utilisés pour justifier le sexisme dans les unités de combat armés. Les discours que l'on adopte pour renforcer la différenciation entre la masculinité et la féminité tendent à préparer les hommes à combattre et les femmes à les soutenir dans leur combat. Une situation qui conforte la distinction entre le « *war front* » et le « *home front* ». Là où les militaires se définissent avant tout comme des techniciens, la féminisation est tolérée, les qualités des femmes n'étant pas de ce point de vue contestée. Cette réalité vérifiable dans l'armée camerounaise ne va pas de soi dans le BIR qui est une unité essentiellement de combat. Le BIR promeut l'identité masculine et tant à consolider la société patriarcale.

4- La problématique liée à la gestion du personnel féminin et la discipline

Comment la présence de la femme peut-elle fragiliser l'efficacité opérationnelle d'une unité de combat ? La crainte de possibles relations de séduction au sein de l'unité constitue une autre source de méfiance. Il existe un équilibre relationnel dans les armées constituées uniquement des hommes⁵⁹. D'après certains officiers interrogés, le problème véritable est celui de la gestion des femmes. Leur présence au sein des troupes met en mal la discipline et le professionnalisme dans les rangs. Certaines soldates, entretenant des relations intimes avec des collègues, ont créé des conflits au sein des troupes. L'altérité féminine, une source de zizanie, doit être neutralisée.

Par ailleurs, les femmes évitent très souvent la souffrance : « *lorsqu'il y a une mission opérationnelle, elles adoptent « le modèle 4 » en présentant le dossier médical d'exemption pour la mission* ». De telle stratégie est davantage utilisée par les femmes, compte tenu de la relation privilégiée que certaines entretiennent avec la hiérarchie. Par conséquent, « *lorsqu'une femme qui est dans ce cas est programmée pour une quelconque mission opérationnelle importante, le chef concerné peut refuser* ». Lorsqu'elles ont été recrutées dans cette force, l'on pouvait les assimiler à « des produits exotiques » dans cet environnement totalement masculin. Elles étaient extrêmement convoitées et certaines pouvaient parfois entretenir des relations multiples, ou être victimes de harcèlement sexuel par des chefs. Leur présence entraînait de l'incertitude dans les rangs et parfois source de tensions pouvant perturber la sérénité de l'unité.

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'explorer les sources d'explication de l'exclusion des femmes dans le processus d'opérationnalisation des unités spéciales en temps de guerre et particulièrement dans la lutte contre l'extrémisme violent au Cameroun. Pour y parvenir, l'analyse de contenu des données d'entretien (verbatim) collectées auprès d'un échantillon d'officiers et des sous-officiers de l'armée camerounaise a permis de répertorier un certain nombre d'arguments ayant présidés au bannissement de la femme de l'unité spéciale qu'est le Bataillon d'Intervention Rapide. Au-delà des barrières institutionnelles, culturelles et genrées qui matérialisent la masculinité hégémonique, il existe dans ce contexte des marqueurs

⁵⁸ Kaufman et Kristen, 2007

⁵⁹ Toulgoat, 2002, p. 205-215

discriminatoires ancrés sur des références à la maternité et des différences d'ordre physique et physiologique. Tous ces aspects ont concouru à l'exclusion des femmes de cette unité spéciale puis leur l'invisibilité sur le terrain de la lutte contre Boko Haram. Globalement dans le cadre de l'analyse sexo-spécifique de l'opérationnalisation des troupes au Cameroun, interroger la place des femmes dans le BIR demeure une préoccupation pertinente. Car, elle permet d'explorer pourquoi malgré des aptitudes avérées des femmes à l'exercice de ce métier exigeant et rigoureux, elles en ont été privées depuis le début des années 2000. La promotion du genre dans les armées africaines nécessite pourtant la révision de cette décision radicale qui ne contribue pas nécessairement à l'efficacité opérationnelle et à la sécurité nationale.

Bibliographie

Anderson, Frish, M. et Oden., *The Empty Pork Barrel. The Employment Cost of Military Build-up, 1981-1985*, Lansing Michigan, 1986.

Ayissi, Anatole, et **Catherine** Maia., « Les filles-soldats. grandes oubliées des conflits en Afrique », *Études*, vol. 401, 2004, no. 7-8, pp. 19-29.

Bambona, Sylvie Laure Andela., « Guerres mondiales et conflits contemporains », *Presses Universitaires de France*, 2012, 4(248) : 27- 44.

Birgit, Locher et **Prügl. Elizabet.**, "Feminism And Constructivism: Worlds Apart Or Sharing The Middle Ground?", *International Studies Quarterly*, 2001, 45(1).

Boëne, Bernard., Des femmes et des fonctions de combat : réalités et termes du débat, *La Guerre et les Femmes*, 2018, 215-224.

Bradley, C. N., **Bruce** H. J., **Van Arsdale**, Stephanie J., **Kelly**, Karen et **Kraemer**, W. J., "Operational Physical Performance and Fitness in Military Women: Physiological, Musculoskeletal Injury, and Optimized Physical Training Considerations for Successfully Integrating Women In to Combat-Centric Military Occupations, *Military*", *Medicine*, 2016, pp 50-62.

Capdevila, Luc et **Godineau**, Dominique., *Armées, Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 2004 ; **Braybon**, Gail et **Summerfield**, Penny., *Out of the Cage: women's experience in two world wars*, London, Pandora, 1987; **Amrane**, Danielle-Djemila., *Des Femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala, 1994.

Cockburn, C. « La problématique hommes-femmes, le conflit armé et la violence politique », site internet du *Gender and Peacekeeping*, 1999, p.1-23 <http://www.genderandpeacekeeping.org/ressources-f.asp> (page consultée le 10 juin 2022).

Connell, Raewyn W, et **James W. Messerschmidt.**, « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? » Traduction coordonnée par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini, *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192.

Connell, Raewyn., *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 1995, p. 77

Conseil de sécurité des Nations unies, Résolution 1325, adoptée le 31 octobre 2000.

Donaldson, Mike., “What Is Hegemonic Masculinity?” *Theory and Society*, 1993, vol. 22, no. 5, pp. 643–57. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/657988>. Accessed 12 Aug. 2023

Duboisdenghien, Raphaël., « Les femmes ne sont pas naturellement pacifistes », 2017, <https://dailyscience.be> (consulté le 27 Août 2023).

Giraudoux, Jean., *Sodome et Gomorrhe*, Paris, Grasset, 1943, 130p.

Hans de Marie Heungoup, *Le BIR et la GP dans la politique de défense et de sécurité du Cameroun. Socioanalyse du rôle présidentiel, des concepts stratégiques et d'emploi des forces*, Université catholique d'Afrique centrale - Master en gouvernance et politiques publiques, 2011

Kaufman, Joyce et Kristen Williams., *Women and War. Gender Identity and Activism in times of Conflict*. Kumarian Press, 2007

Kemp, Anita., « The Third World Impact of Superpower Military Competition : Links to Militarization and Poverty », *Current Research on Peace and Violence*, 2-3 (Tampere Peace Research Institute, Tampere University, Finlande) 1984, : 105-127).

Kronsell., « Gendered practices in institutions of hegemonic masculinity: Reflections from feminist standpoint theory », *International Feminist Journal of Politics*, 2011, 7(2) 280-298. <https://doi.org/10.1080/14616740500065170>

Lindsey, Charlotte., *Les femmes face à la guerre. Étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, Genève, Comité international de la Croix-Rouge, 2002.

Lorber, Judith., “Using gender to undo gender:A feminist degendering movement”, *SAGE Publications*, 2000, 1(1): 59

Moser, Caroline et Fiona, Clark., *Victims, Perpetrators or Actors? Gender, Armed Conflict and Political Violence*, Londres, Palgrave, 2001 ; **Planiol**, Arnaud., « Le harcèlement et les violences à caractère sexuel dans les armées américaines », *La Guerre et les Femmes*, 2018, 123-134.

Onyejekwe., « Les Femmes, La Guerre, La Consolidation De La Paix Et La Reconstruction », *Revue internationale des sciences sociales*, 2005, 2(184) : 301 à 307.

Prévot, Emmanuelle, « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 81-101

Prévot, Emmanuelle., « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 81-101

Raewyn W, Connell et Messerschmidt, James W. « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? » Traduction coordonnée par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini, *Terrains & travaux*, vol. 27, no. 2, 2015, pp. 151-192.

Reynaud, Emmanuel., *Les femmes, la violence et l'armée*. Paris, Fondation pour les études. de défense nationale, 1988, 208 pages.

Schippers, Mimi., Recovering the feminine other: masculinity, femininity, and gender hegemony. *Theory and Society*, 2007, 36(1). 85-102. <https://doi.org/10.1007/s11186-007-9022-4> (consultée le 10 juin 2022).

Sorin, Katia., *Femmes en armes, une place introuvable ? Le cas de la féminisation des armées françaises*. Paris, L'Harmattan, 2003; Daniel-Genc., « Femmes au combat : cessent-elles d'être une catégorie vulnérable ? », *Cahiers du Genre*, n° 58/2015, 2015.

Toulgoat, Marie-José., « Les femmes militaires : une reconnaissance à conquérir au quotidien », *Les Champs de Mars*, vol. 11, no. 1, 2002, pp. 205-215.

Vuattoux., « Penser les masculinités », *Les Cahiers Dynamiques*, 2013, 58(1)

Yimpam, Sylvie., Muamba Mumbunda, Philémon., Mpiana Tshitenge, Jean Pierre. and Musao Kalombo, Célestin., *Etude sur la Masculinité en R.D. Congo*. UN Women, 2015.

¹Pour Becker, si certains groupes d'individus (les Noirs par exemple) sont sous-représentés sur le marché du travail, l'origine en est le goût exprimé par les employeurs de ne pas se mélanger avec ces groupes à propos desquels ils portent des jugements négatifs.